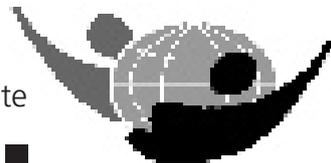


Trimestriel d'information et d'échanges édité par le Centre pour l'action non-violente



# Terres Civiles

Septembre 2005 – N°30

**Constitution européenne:  
un outil de paix?**

en page 18



**Non-violence,  
féminisme et  
spiritualité**  
en page 7

**Les enjeux  
de la médiation  
de quartier**  
en page 9

**Trajectoire:  
non-violence,  
service civil et  
Gestalt-thérapie**  
en page 12

**Gandhi:  
aussi une image  
récupérée**  
en page 14

## Impressum

«**Terres Civiles**» est un trimestriel édité par le Centre pour l'action non-violente, association romande sans but lucratif.

Abonnement: Fr. 25.-/4 numéros ou compris dans la cotisation de membre.

Le CENAC vit pour l'essentiel des contributions de ses membres et de personnes sympathisantes. Cotisation pour une année civile: Fr. 60.- (Fr. 30.- pour les «petit budget»), Fr. 90.- (pour une cotisation familiale ou 45.- «petit budget»). Les dons et autres soutiens sont les bienvenus. Pour un soutien régulier en tant que marraine ou parrain, merci de prendre contact avec le secrétariat.

**Responsable d'édition:**  
Sandrine Bavaud

**Ont apporté leur contribution:**  
Christophe Barbey, Lucienne Erb, Violetta Fasanari Bourquin, Roger Gaillard, Olivier Grand, Sian Grand, Jean Grin, Michel Mégard, Michel Monod, Alicia Pary, Anne-Lise Visinand, Lionello Zanatta

**Impression:** Imprimerie coopérative CRIC-Print, 1700 Fribourg

**Pour nous contacter:**  
Centre pour l'action non-violente  
Rue de Genève 52  
CH -1004 Lausanne  
Tél. ++41 / 21 / 661.24.34  
Fax: ++41 / 21 / 661.24.36  
Courriel: info@non-violence.ch  
Sur Internet: <http://www.non-violence.ch>  
Compte postal: 10-22368-6



## Couperet postal

Il paraît que c'est inéluctable, inexorable et moderne. Ces adjectifs péremptores, dont usent et abusent les théoriciens du «libéralisme», s'appliquent à la «nécessaire» mutation de La Poste, contrainte à la rentabilité pour survivre à la concurrence. Compressions de personnel et fermetures de petits bureaux font partie des conséquences connues de cette marche glorieuse vers l'utopie libérale. Un autre aspect, qui nous concerne ici, est la diminution de l'aide indirecte à la presse.

Les périodiques auxquels vous et moi sommes abonnés bénéficient en effet de tarifs réduits pour leur distribution dans l'ensemble du pays. Le manque à gagner, estimé par La Poste à 100 millions de francs par an, était naguère compensé par la Confédération. Mais le Parlement a décidé fin 2002 de couper 20 millions dans cette subvention, destinée pourtant à favoriser la pluralité d'opinions et le débat démocratique. Du coup, La Poste a entrepris de restreindre les possibilités d'obtenir l'aide indirecte. Le projet d'ordonnance mis en consultation en 2002-2003 prévoyait notamment d'exclure les périodiques paraissant moins de 25 fois par an – ce qui condamnait la presse associative, généralement trimestrielle et au mieux mensuelle. Sur 3'300 titres, 2'800 auraient ainsi cessé d'être soutenus.

Grâce à la mobilisation de plusieurs ONG, cette mesure n'est plus d'actualité. Mais les petites associations comme le Cenac doivent faire face à une autre contrainte. Pour bénéficier de la subvention, il faut une diffusion contrôlée de plus de 1'000 abonnés. *Terres Civiles* étant envoyé actuellement à 1'180 personnes, nous sommes donc au-dessus de ce seuil. Mais La Poste exige maintenant que ce soient plus de 1'000 abonnés payants, ce qui pose problème car plus de 200 exemplaires de notre journal sont envoyés gratuitement, à titre d'échanges ou en service de presse. Sans parler des quelques dizaines de membres qui n'ont pas payé leur cotisation depuis plus de deux ans... Nous allons donc devoir prochainement payer au moins deux fois plus cher l'envoi de *Terres Civiles* – à moins d'un accroissement substantiel de nos membres et abonnés. Pendant ce temps, la presse purement commerciale à gros tirages, notamment *Migros-Magazine* et *Coopération*, continue à profiter d'une aide qui ne devrait pas être affectée à de tels produits. C'est *pô juste*, comme dirait l'autre – mais ne vous en faites pas, la p'tite voix de la non-violence continuera à se faire entendre d'une manière ou d'une autre.

Roger Gaillard

### Vos annonces personnalisées dans Terres Civiles!

Les tarifs sont fixés en fonction de votre conscience.

Merci de prendre contact avec le secrétariat 021/661.24.34 ou [info@non-violence.ch](mailto:info@non-violence.ch).

Délai de rédaction: 31 octobre  
Parution mi-décembre.

La rédaction se réserve le droit de ne pas prendre en considération une proposition en désaccord avec le but du journal.



## Perspective

*Des chars suisses dans la guerre civile irakienne?*

**N**âiveté ou cynisme? En décidant ce printemps de vendre à l'Irak, via les Emirats arabes unis, 180 chars blindés M-113 dont notre armée amaigrie ne sait plus que faire, le Conseil fédéral montre une fois de plus que notre prétendue neutralité n'est qu'une farce. L'absurde invasion de l'Irak a mené à une guerre civile atroce, qui n'en finit pas d'empirer, entre factions religieuses rivales. Les occupants américains cherchent à se désengager sans trop perdre la face, laissant le terrain à un gouvernement provisoire dominé par des chiïtes de plus en plus proches d'un Iran dont le nouveau président, ultra-conservateur, a été massivement élu grâce à la haine des Etats-Unis. A plus ou moins court terme, l'Irak deviendra une république islamique régie par la charia, dans laquelle il ne fera vraiment pas bon être femme, chrétien ou laïque... Et c'est dans ce sinistre borbier que nos princes marchands voudraient mettre les pieds, en offrant au pouvoir chiïte un matériel de répression «tip-top», qui servira tôt ou tard à mater des rebelles kurdes ou sunnites? Le conseiller fédéral Joseph Deiss jure ses grands dieux que ces véhicules serviront à la police et non à l'armée – affirmation aussitôt contredite par des experts américains. Mais quelle différence réelle y a-t-il entre armée et police dans le contexte d'une telle guerre civile? La Suisse, en tous les cas, n'a pas à participer aux conflits armés, qu'ils soient internationaux ou intranationaux, par l'exportation de matériel militaire! Reste à espérer que le Parlement, dans sa session de septembre, osera dire non à ce marché ubuesque. Ou que Micheline Calmy-Rey, qui brandit si haut les conventions de Genève, sortira enfin de sa bizarre léthargie face aux errements de ses collègues.

RG

## Lutte

*Un mot pour dire la non-violence.*

**L'**existence est une lutte pour la vie. Pour défendre mes propres droits, mais aussi pour défendre les droits de ceux dont je veux être solidaire, je dois entrer en lutte contre ceux qui les menacent ou leur portent atteinte.

Ce qui caractérise généralement une situation d'injustice, c'est l'impossibilité du dialogue entre les adversaires. Et parce que le dialogue est impossible, la lutte est nécessaire. C'est s'égarer dans l'idéalisme que de croire qu'il est possible de faire l'économie de ce moment de lutte et d'affrontement en ne misant que sur le dialogue pour obtenir justice. La fonction de la lutte est de créer les conditions du dialogue en établissant un nouveau rapport de force qui oblige l'autre à me reconnaître comme un interlocuteur nécessaire. Dès lors, il devient possible d'ouvrir une négociation pour rechercher les termes d'un accord qui mette fin au conflit.

Il n'y a de paix que dans la justice et il n'y a de justice que par la lutte. Mais la lutte pour la justice exige des moyens justes, c'est-à-dire non-violents. La non-violence vise à transformer le conflit de telle sorte qu'il ne s'agisse plus de lutter contre l'adversaire, mais de lutter avec lui. Le but de la lutte est de parvenir à négocier avec l'adversaire un pacte qui crée avec lui un partenariat. La non-violence veut anticiper cette dernière phase du conflit en considérant déjà, au sein même de la lutte, l'adversaire comme un partenaire avec lequel il faut inventer les modalités d'une coexistence pacifique. Il ne s'agit plus d'éliminer l'adversaire, mais de faire cesser l'adversité.

> Agressivité, Conflit, Contrainte, Dialogue, Force.

*Tiré du «Dictionnaire de la non-violence», J.-M Muller, Le Relié Poche, 2005. En vente et en prêt au CENAC.*

## Sommaire

<b>Vie du Centre</b>	4
<i>Retour sur l'AG de juin</i>	
<i>Dernières sorties</i>	
<b>Non-violence, féminisme et spiritualité</b>	7
<i>Un travail de terrain concret</i>	
<b>Enjeux de la médiation de quartier</b>	9
<b>Se former</b>	11
<b>Témoignage</b>	12
<i>Non-violence, service civil et Gesthalt-thérapie</i>	
<b>Gandhi</b>	14
<i>Quel rapport avec Apple?</i>	
<b>Quelle est l'utilité de l'armée?</b>	17
<b>Constitution européenne</b>	18
<i>Un outil de paix?</i>	
<b>L'invité</b>	20
<i>Peace Watch Switzerland</i>	
<b>Centre de documentation</b>	21
<i>Les dernières acquisitions</i>	
<b>Clins d'oeil</b>	24

## Qu'est-ce qui nous réunit aujourd'hui?

Suite à l'Assemblée générale de juin 2005 et à une réflexion personnelle, le comité du Centre pour l'action non-violente peine-t-il à dégager une réelle créativité face à nos maigres moyens pécuniaires?

Dans des Assemblées générales d'associations comme la nôtre, il y a généralement trois parties. Une première partie statutaire, une partie plus réflexive et enfin une partie récréative qui permet aux membres de se rencontrer. On tient généralement pour plus ennuyeuse la première partie et les secrétariats et comités essaient d'en proposer une plus intéressante dans le but, à peine dissimulé, d'intéresser d'éventuels nouveaux membres à participer plus activement à la vie de l'association. En ce qui me concerne, j'ai toujours beaucoup d'intérêts pour la première partie. Les comptes et budgets révèlent souvent beaucoup plus sur la vie de l'association qu'il ne pourrait y paraître.

### Questions technique ou de fond?

Cet intérêt a été une fois de plus démontré lors de notre Assemblée générale de juin. Plusieurs questions sont ressorties à partir de la lecture du budget 2005. Lors de ce débat, initié quelques mois auparavant par Philippe Beck, une réflexion a été faite autour de la recherche de nouvelles entrées financières pour pouvoir augmenter le taux de travail rémunéré. L'échange a tourné autour de deux questions pas forcément antinomiques:

- accroître le nombre de membres pour pouvoir engager un ou une deuxième secrétaire associative afin d'élaborer de nouveaux projets;
- d'ores et déjà engager une nouvelle personne avec mandat de dégager de nouveaux projets:

Dans la première option, augmenter le nombre de membres est difficile et pour vraiment dégager une marge financière suffisante, nous devrions réussir à en augmenter le nombre de manière significative. Dans la deuxième, notre



secrétaire, Sandrine Bavaud, relève que les tâches quotidiennes sont d'une telle ampleur que cette nouvelle personne devrait au préalable s'occuper du travail courant, en tout cas durant les premiers mois de son engagement.

Bien que ni l'AG, ni notre comité n'aient de réponses à donner sur l'une ou l'autre de ces options, je crois que nous devons nous y atteler. Lors de cet échange somme toute très technique, une amorce de réflexion profonde a été amenée par Michel Mégard qui a rappelé que le Centre Martin Luther King a été créé en 1969 par quelques personnes autour de «quelques questions» existentielles. Michel relevait qu'à l'époque, le Centre avait réuni des personnes autour d'une réflexion sur lesdites questions, alors que la tendance actuelle semble différente du fait que le Centre pour l'action non-violente (CENAC), sur le modèle de notre société, tend à proposer des services à ses membres.

### Quelles forces, quelles perspectives?

La partie statutaire a encore relevé un autre fait marquant. Le comité est actuellement en sous-effectif, Roger Gaillard et moi-même poursuivant notre mandat, avec le nouvel appui bienvenu de Marco Allenbach. Maurice Reymond nous ayant quitté en cours d'année, Jean-Luc Moullet et Florence Désirée Perret ayant annoncé qu'ils ne souhaitent pas renouveler leur mission. Nous les remercions vivement pour l'engagement octroyé à la promotion de la non-violence. Bien que le cercle des bénévoles qui gravite autour du CENAC soit jugé important, que signifie le fait d'un comité réduit à peau de chagrin?

A l'issue de cette AG, des craintes personnelles ont émergé quant à l'avenir de notre mouvement. Si, au sein de l'association, nous ne doutons pas de nos valeurs, j'ai parfois l'impression que nous doutons des moyens à mettre en oeuvre pour y parvenir. Tout comme pour notre changement de nom, cette question touche notre identité. Les questions d'identité sont par essence fondamentales et prennent du temps. L'insécurité est constitutive de tout processus identitaire. J'ai le pressentiment que c'est sur la manière d'affronter cette insécurité que nous pouvons proposer une alternative non-violente à ce que promet notre société. Relever le défi en vaut la peine.

Olivier Grand, membre du comité

Dessin tiré de la revue «Silence», no 321

## Promouvoir la non-violence, se rapprocher du public

*Un printemps particulièrement actif et créatif pour le CENAC.*

En mai, la Maison des jeunes d'Epalinges organisait un «Forum sur le racket et les incivilités» dont certains jeunes sont parfois acteurs ou victimes. A leur demande, le temps d'un week-end, nous avons tenu un stand et présenté des jeux coopératifs. Depuis une semaine déjà, le kit «Ni hérisson, ni paillason» était exposé dans la Salle communale.

res pour partager prison de 6m2», tel était le slogan introduisant l'arrestation d'Aung San Suu Kyi (Birmanie), Marino Keckeis (Suisse), Rehab Abdel Bagi Mohamed Ali (Soudan), Lotfi Farhat (Tunisie). Nous avons ainsi pu contribuer à une riche réflexion sur le thème de la conscience impulsée par le «Festival Science et Cité» qui s'est déroulé dans 19 villes de Suisse.

mondiale. Un complément à l'exposition «L'histoire c'est moi». Pour mener à bien ce projet, Raphaël Gamba, civiliste, s'est inspiré de l'exemple danois présenté dans le cadre de l'exposition «Un poing c'est tout?» pour retracer la résistance de professeurs norvégiens et une résistance discrète mais active en Belgique. Un double de la cellule «Libérer la conscience» a également été installé dans la Médiathèque.

Les 4 et 5 juin, nous avons également tenu un stand pour les 10 ans d'anniversaire de «La Fièvre». Une occasion pour ressortir les supports d'information de la campagne «Service viril? Service civil!», mais surtout une occasion pour nous montrer créatifs en composant avec les buts de l'organisation qui nous a invités. «La Fièvre» étant une association de sports de rue et le gérant du Skatepark HS36 de Lausanne, Christian Bovey, civiliste, a imaginé l'Aïskeïdo, discipline qui allie maîtrise de soi, observation d'autrui et sentiment de liberté (voir p. 6).

Le 5 juin encore, nous étions présents au «Forum Social Suisse». En collaboration avec la Permanence Service Civil de Genève, nous avons organisé un atelier sur le thème «Du service civil vers un service pour la communauté et une culture de non-violence?». Un temps de réflexion pour défendre des alternatives en faveur du lien social, de l'action associative et de proximité, en suisse comme à l'étranger.

Beaucoup d'imagination! Une réussite. Avec en sus, la distribution d'un nouveau dépliant du CENAC réalisé par Nicolas Peter. Un seul bémol, qui a toute son importance: aucun-e militant-e ne s'est inscrit-e pour s'associer à ces manifestations.

*Sandrine Bavaud*



«Libérer la conscience», une reproduction d'une cellule de deux mètres sur quatre dans laquelle le CICR a trouvé 17 détenus.

Toujours en mai, durant dix jours, en collaboration avec Amnesty International, nous présentions à Lausanne, place de la Palud, l'installation «Libérer la conscience». Une reproduction d'une cellule de deux mètres sur quatre dans laquelle le CICR a trouvé 17 détenus incarcérés de six à 90 jours et dont le CICR a recommandé la fermeture, ce qu'il a obtenu après 5 ans. Le public a ainsi eu l'opportunité de faire l'expérience de l'enfermement de prisonniers d'opinion. «Cherche 16 colocai-

Nous étions aussi présents le 28 mai à la Médiathèque de Martigny pour l'inauguration du «Festival Science et Cité» et du vernissage des expositions «L'histoire c'est moi: la Suisse pendant la Seconde guerre mondiale» et le «Rapport Bergier». Nous y avons présenté pour la quatrième fois le jeu d'affiches «Paroles de non-violences», illustrées par des élèves de l'Eracom (Ecole romande d'arts et communication), ainsi que des exemples de résistance non-violente lors de la deuxième guerre

## L'aïskeïtdo

*De la planche à roulettes à l'aïquido.*

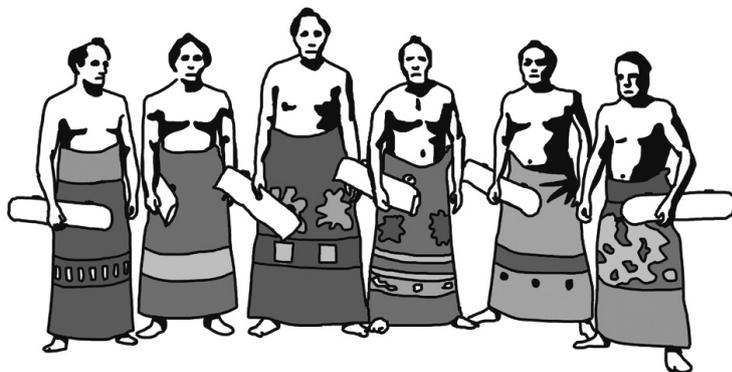
En l'an 1805, une confrérie japonaise d'experts en techniques de combat chercha à créer un nouvel art martial qui serait loin de l'idée de lutte perpétuelle, de défaite des adversaires et de la peur d'être vaincu.

Comprenant que le seul vrai combat à mener était la recherche de l'épanouissement de l'être, ils créèrent le



Aïskeïtdo, discipline qui allie maîtrise de soi, observation d'autrui et sentiment de liberté.

Le skeït, planche munie de roulettes qui servait aux paysans des montagnes à transporter les sacs de riz, devint rapidement le centre d'intérêt de cette nouvelle discipline.



**Aï**  
*Harmonie, union*

**Skeït**  
*Planche à roues*

**Do**  
*Chemin, voie*

S'inspirant de postures d'animaux, les aïskeïtdoka, debout sur leur skeït, réalisaient de vastes déplacements sur les chemins de campagne.

Souvent forcés à exécuter des figures périlleuses pour faire face aux nombreux obstacles naturels, ils développèrent des techniques particulières pour évoluer en parfaite symbiose avec l'environnement.

Discipline à la fois physique et morale, le Aïskeïdo exigeait un exercice régulier afin de parvenir à l'harmonie du corps et de l'esprit.

L'Aïskeïtdoka recherchait le plaisir de la confrontation aux autres pour évoluer soi-même, et ce, loin de toute idée de compétition. «Devenir fort et talentueux pour ne plus avoir besoin d'être violent» telle était la devise des aïskeïtdoka.

La discipline ne laissait pas de place à la tricherie et chacun était libre de créer son propre style.

Le Aïskeïtdo fit de nombreux adeptes grâce à sa philosophie du bien-être personnel et du respect mutuel.

Sur le dos des skeït, on pouvait lire l'inscription suivante: «Sois épanoui et tout fleurira autour de toi!».



- Textes et dessins ont été réalisés par Christian Bovey pour les 10 ans de «La Fièvre», une association de sports de rue et le gérant du Skatepark HS36 de Lausanne. Un jeu de trois affiches est disponible au service de prêt du CENAC.
- Amusez-vous, vous aussi, à détourner un sport ou tout autre acte quotidien, en le mettant en lien avec la non-violence!

## Non-violence, féminisme et spiritualité

*Trois dimensions faisant partie d'un tout pour l'International Women's Partnership for Peace and Justice travaillant auprès de populations féminines.*

La rencontre «Se poser les bonnes questions: formation en non-violence et genre», qui s'est déroulée l'automne dernier en Thaïlande – voir *Terres Civiles* no 29 – a été l'occasion de visiter des organisations locales en lien avec cette thématique. Pour ma part, j'ai choisi l'*International Women's Partnership for Peace and Justice* (IWP).

L'IWP est située au nord de la Thaïlande, dans le petit village de Mae Rim, à une heure de route de Chiang Mai. La maison principale, destinée à la méditation et aux formations, se trouve en bordure d'une rizière. La luminosité y est sublime, la tranquillité bienheureuse. Y logent également Ouyporn Khuankaew, une moine bouddhiste thaïlandaise, et Ginger Norwood, amé-

ricaine d'origine. Deux femmes extraordinaires pour leurs engagements, leurs connaissances, leurs capacités d'écoute et à la base de la création de l'IWP. A côté de cette demeure construite sur pilotis, se trouve la maison de la maman d'Ouyporn. A une centaine de mètres, au milieu de la végétation, des jardins potagers et des poulaillers, deux autres modestes habitats accueillent ponctuellement une vingtaine de femmes. L'un constitue un espace commun où sont préparés et partagés les repas, le deuxième un lieu pour dormir, recouvert de simples nattes. Ces deux maisons ont été construites en terre sèche par des femmes qui y ont été accueillies par IWP. Lors de ma venue, des centaines de briques en terre sèche étaient prêtes à l'usage pour une nouvelle bâtisse.

d'action. L'importance de la diversité est également centrale, son acceptation participant au processus de résolution et de prévention des conflits. Travail en commun, consensus et coopération entre les différents groupes sont aussi des approches pleinement valorisées.

Lorsqu'une nouvelle formation commence, que l'IWP peut accueillir de nouvelles femmes, les organisations locales en sont informées. Outre les tâches quotidiennes comme la préparation des repas, les participantes sont invitées à des temps de méditation, pour s'ancrer dans l'ici et le maintenant, et à participer à des ateliers d'artisanat tels que la broderie, les gestes répétitifs permettant également de se centrer dans le présent. Leur passé douloureux, où bien souvent seule la violence constitue une référence, où les multiples traumatismes engendrés habitent ces femmes, rend leur avenir sans espoir. Perpétuellement en lien avec leur passé dramatique et cherchant désespérément à donner sens à un futur sans avenir, ces femmes ont beaucoup de difficultés à vivre le moment présent, d'où une telle approche. En apprenant à vivre dans le présent, elles peuvent acquérir une force certaine pour construire leur avenir.

### **Violence structurelle et genre**

Pour parvenir à une communauté forte et confiante, l'IWP procède à une analyse de la violence structurelle et définit les problèmes sous-jacents à la communauté en question.

Une telle analyse aide à expliquer, plus particulièrement aux femmes, que la souffrance vécue n'est pas liée au karma, aux initiatives individuelles ou à la malchance. Au contraire, leur souffrance doit être reconnue comme le résultat de structures sociales. En prenant conscience qu'elles ne sont pas responsables de leur situation, il devient

### **L'IWP, c'est aussi...**

- Des initiations à des formations de formatrices pour les actives déjà formées dans leurs propres communautés d'action sociale.
- Des formations thématiques comme l'action non-violente, la conciliation bouddhiste, les consultations féministes pour les survivants traumatisés, mais aussi des formations anti-oppression pour les travailleuses occidentales oeuvrant en Asie et visant à favoriser des alliances entre le nord et le sud.
- Des retraites spirituelles.

Contact: *International Women's Partnership for Peace and Justice*  
PO BOX 3, Mae Rim Post Office,  
Mae Rim, Chiang Mai,  
Thailand 50180  
Tel. 006653/37.61.03  
Fax 00669/55.41.050  
[www.womenforpeaceandjustice.org](http://www.womenforpeaceandjustice.org)

### **Pour le changement social**

Le travail de l'IWP est guidé par les principes de non-violence, une réflexion sur le féminisme et sa mise en oeuvre, l'action sociale et la spiritualité, dans le but de favoriser le développement personnel, la transformation de la vie communautaire et le changement social.

L'association débute son travail auprès de communautés de femmes, reconnaissant l'importance de leur rôle de conciliatrices et d'éducatrices dans les relations familiales et communautaires. Leurs partenaires locaux se trouvent en Thaïlande, au Cambodge, en Inde et touche également des tibétaines en exil ainsi que des peuples de Birmanie.

Le processus de formation est au centre des activités de l'IWP. Les ateliers permettent aux participantes de gérer de manière autonome leur communauté, de prendre confiance en elles (idée d'empowerment). L'attention porte sur le pouvoir partagé au sein de la communauté et de la collectivité, sur la prise de décision en lien avec les possibilités

possible d'y mettre fin. En leur permettant d'identifier les causes de la violence, de trouver des solutions et de travailler pour le changement social, elles deviennent capables d'arrêter de se blâmer, de comprendre que l'absence de pouvoir des femmes est renforcée et entretenue par diverses institutions, valeurs et systèmes de croyance.

En saisissant la nécessité d'une approche de genre et l'importance de la diversité, les participantes en viennent à comprendre comment le patriarcat crée et renforce le rôle négatif attribué aux femmes, mais aussi aux hommes. En s'interrogeant sur leurs propres expériences, elles réalisent que l'objectif n'est pas de se battre contre les hommes, mais de travailler ensemble à trouver un équilibre tant social qu'individuel.

Les ateliers portant sur le genre offrent aux participantes des outils – compétences tangibles et intelligence du cœur élevée – leur permettant de s'approprier leur destin en toute connaissance de cause, pour participer au changement social sans se le voir imposer de l'extérieur. En rendant ces femmes autonomes, l'IWP leur permet de travailler à leur tour auprès d'autres femmes et des hommes, les aide à agir sans violence, à créer des alliances nécessaires à la lutte.

### Vers un grand lac tranquille

Ouyporn Khuankaew a également été invitée à partager en «plenum» son expérience. Outre son schéma triangulaire «violence, féminisme et spiritualité», elle s'est également arrêtée sur un outil méthodologique dont un bon nombre de participantes étaient à la recherche. En effet, à plusieurs reprises, des participantes, probablement davantage de femmes occidentales, avaient dénoncé les difficultés et la précarité des structures dans lesquelles elles travaillaient.

A notre écoute, pour nous permettre d'analyser nos propres structures, Ouyporn a dessiné un deuxième triangle reposant sur trois dimensions:

- Les ressources matérielles: les manuels, les documents, l'argent, les locaux, etc.
- La communauté se référant au système de soutien, au réseau: les personnes, les partenaires, les familles, les groupes de personnes, les formatrices, les amis, etc.
- L'âme pouvant être perçue comme une force intérieure de l'individu ou de l'organisation: le sentiment d'harmonie et d'unité, le partage du pouvoir, le respect des émotions et

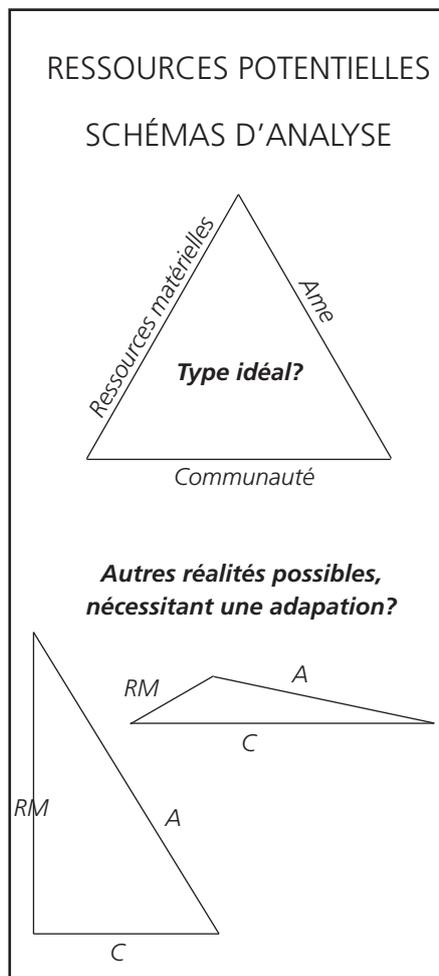
de la nourriture. Une âme, un équilibre que l'on peut se représenter sous la forme d'un lac dont la surface de l'eau peut nous faire penser à un sentiment d'apaisement, de calme, de paix avec soi-même.

Ouyporn pense, sans pour autant pouvoir l'affirmer, qu'une organisation est «saine» à partir du moment où ces trois dimensions permettent de former un triangle à trois côtés équidistants. Pour analyser une structure, la construire à partir des ressources disponibles (building ressources), l'idée est d'ébaucher un triangle reflétant les ressources existantes de l'organisation (ressources matérielles, communauté, âme). Une fois le triangle dessiné, il s'agit alors de poursuivre l'analyse, en questionnant la dimension se situant sur la courbe la plus courte du schéma:

- Qu'est ce que je veux et peux faire exactement? Etre réaliste. En une année il n'est possible d'atteindre que deux objectifs.
- De quelles ressources je dispose déjà? Si l'idée est de faire une retraite, quel endroit? Si l'idée est d'éditer un manuel, auprès de qui est-il possible de se renseigner?
- Quelles sont les ressources qui me manquent? Où les obtenir? Comment les acquérir? Les ressources spirituelles peuvent aussi nous aider.
- Comment, quand et où vais-je le faire? Se donner une période d'une année pour réaliser l'objectif.

La sérénité d'Ouyporn Khuankaew m'a souvent fait penser à Aung Sann Su Kyi. Si peu de participantes connaissaient ce prix Nobel de la paix, je suis néanmoins convaincue qu'Ouyporn et Ginger ont représenté deux exemples dont la majorité d'entre nous se rappellera pour faire avancer la cause des femmes et par conséquent la démocratie.

Sandrine Bavaud



## Enjeux de la médiation de quartier

Lors d'un précédent article, paru dans le *Terres Civiles* 29, les grandes lignes de la médiation de quartier ont été décrites. Ici une tentative de dégager les principaux enjeux des pratiques différentes.

Le lecteur s'en souvient peut-être, pour mon article intitulé «Pratiques de la médiation de quartier», j'avais interviewé Madame Bernadette Python, de l'AsMéd Genève, et Monsieur Luc Wenger, de MédiaNE. J'ai alors découvert que sous une même dénomination, à savoir celle de médiation de quartier, co-existent des pratiques fort diverses. Le but du présent article consiste à dégager les principaux enjeux de telles différences.

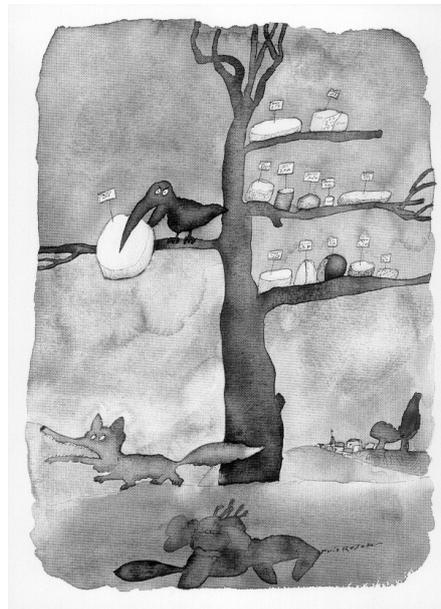
La médiation de quartier a ceci de particulier que deux conceptions semblent d'emblée s'opposer dans ce domaine: il existe des personnes issues de mouvements associatifs se revendiquant d'un engagement citoyen. Il existe des professionnels de la médiation qui exercent leurs talents également dans ce domaine. L'AsMéd relève clairement du premier cas de figure, MédiaNE tend à se rapprocher du second (elle est une structure associative de professionnels). Ces deux conceptions ont des conséquences diverses, dont les deux principales me semblent relever de la fonction attribuée au médiateur d'une part, des critères retenus pour définir qui est reconnu comme médiateur d'autre part.

### Vers une nouvelle solidarité?

L'idée de permettre aux habitants d'un quartier de connaître une sorte de renaissance des liens sociaux grâce à la médiation apparaît très nettement dans la littérature y relative. Cet aspect est parfois même souvent décrit comme constituant l'enjeu principal de la question. Mes interlocuteurs se montrent plus réservés à ce sujet.

Certes, Bernadette Python insiste sur la notion d'engagement citoyen, à l'origine même de la fondation des AsMéd, tant genevoise que vaudoise. Pourtant, il est très difficile d'évaluer

ce que les gens apprennent, au niveau de la communication non-violente, par exemple, après être passés par une médiation pour résoudre un conflit de voisinage. La cause en incombe pour une large part au peu de retours qu'InterMéd Jonction a de ses anciens



Caricature de Fernand Puig Rosado

«clients». A MédiaNE, le même constat s'impose: si un suivi des médiations est systématiquement instauré (par exemple, le médiateur vérifie auprès des parties que l'accord conclu soit respecté de part et d'autre), Luc Wenger demeure prudent. Certes, il existe une «culture» de la médiation, se traduisant par un constant respect de l'individu, mais il serait plus judicieux d'affirmer que la médiation représente plutôt une forme de prévention de la violence. Il serait donc hâtif d'en conclure que les médiés de la veille adhèrent d'office aux valeurs qui caractérisent la médiation.

### Le militant et le professionnel

Historiquement, à l'AsMéd Genève, on accueillait comme candidats média-

teurs des personnes se portant volontaires après avoir suivi un cours de formation brève à la médiation (une quarantaine d'heures) que l'AsMéd dispense elle-même. La plupart du temps, ces personnes commencent par fonctionner comme permanents. Il leur est demandé pendant les trois premiers mois de participer à un minimum de deux permanences par mois. Ce «temps d'essai» permet à la personne de faire connaissance avec l'association et ses buts, ainsi qu'avec le fonctionnement de la permanence. Inversement, il permet aussi à l'AsMéd faire la connaissance de cette personne. Après cette période d'introduction, les nouveaux permanents prennent progressivement en charge les différentes tâches de la permanence et font partie de l'équipe qui se retrouve toutes les cinq à six semaines en réunion de coordination. Parallèlement à ce travail à la permanence, le permanent qui le souhaite pourra commencer à exercer en tant que co-médiateur. A souligner qu'être médiateur à l'AsMéd implique l'exigence de participer régulièrement à des formations continues ainsi qu'à des supervisions ou interventions.

A MédiaNE, est reconnu comme médiateur toute personne répondant aux critères définis depuis l'an dernier par la FSM (Fédération suisse de Médiation), à savoir une personne au bénéfice d'une formation longue<sup>1</sup>.

A l'heure actuelle, il peut sembler que cette différence se soit atténuée, puisque, relève Bernadette Python, l'AsMéd accueille de plus en plus souvent des candidatures de personnes ayant achevé une formation ailleurs qu'à l'AsMéd, une formation plus longue et plus professionnalisée. Pourtant, demeure chez les Genevois l'exigence d'un parallélisme étroit entre l'engagement du candidat pour la médiation et son engagement au sein

de l'association. Pour le dire de manière un peu abrupte, le militant reste un militant, même s'il s'est sensiblement professionnalisé.

Ce professionnalisme, mentionne Luc Wenger, de MédiaNE, est nécessaire pour deux raisons évidentes. Premièrement, dans la situation actuelle de la médiation en Romandie, où l'offre est pléthorique par rapport à la demande, il semble logique d'accorder la priorité aux professionnels, même si personne, ou presque, ne peut encore envisager de travailler à plein temps comme médiateur. Secondement, il s'agit d'une profession interdisciplinaire, requérant de solides connaissances en matière de droit, de psychologie, etc... Il y aurait donc un certain danger à confier une tâche aussi complexe à un amateur, aussi motivé soit-il.

### **Paradoxe de la médiation**

Mais cette professionnalisation, ce souci affiché, tant à l'AsMéd que chez MédiaNE, de promouvoir la médiation, quel écho rencontre-t-il auprès de la population? Mes interlocuteurs sont unanimes à le reconnaître. Le terme de médiation est entré dans le vocabulaire courant de nombreux milieux. De nombreux ouvrages ou articles sont publiés à ce propos. Pourtant, la demande demeure faible. Une dizaine de médiations sont conduites annuellement à MédiaNE, environ moitié moins à l'AsMéd. Pourtant, ce n'est pas faute d'essayer. Tant MédiaNE que l'AsMéd proposent de nombreuses activités de promotion de la médiation: conférences, formation, formation continue, développement du partenariat (par exemple avec les autorités).

De tels efforts ne demeurent pas vains, preuve en est, à l'AsMéd que souvent le médié s'adresse à la permanence de La Jonction parce qu'il en a obtenu

les coordonnées par une gérance, ou la police, ou encore le juge des baux et loyers. A MédiaNE, on se réjouit de la bonne audience accordée par les milieux médicaux ou la police neuchâtoise. Cette résistance à solliciter les bons offices d'un médiateur doit donc trouver une autre explication.

Luc Wenger analyse en parallèle deux types de phénomènes: d'une part, depuis mai '68, les schémas traditionnels d'exercice de l'autorité ont été battus en brèche. A l'ancien modèle, privilégiant un contrôle «d'en haut» sur l'agir «d'en bas», échelon après échelon de la hiérarchie, on tente actuellement de valoriser le «savoir profane» de ceux «d'en-bas». D'autre part, les mœurs restent fidèles au modèle traditionnel, basé sur une certaine verticalité des rapports de pouvoir. C'est dans ce contexte, de remise en question partielle des schémas traditionnels d'exercice de l'autorité, qu'est apparue la médiation.

### **Contrôle social?**

Cependant, il serait faux de considérer la médiation comme un phénomène de mode, précise encore Luc Wenger. C'est un processus impliquant par définition la notion de respect de l'individu. Elle ambitionne une amélioration des relations entre les individus et des conditions dans lesquelles ont lieu lesdites relations.

Mais l'esprit de la médiation n'est pas forcément reconnu par tous. Il est également possible, pour certains, de n'en retenir que sa dimension instrumentale. Cette interrogation rejoint partiellement celle de Jean-Pierre Bonafé-Schmitt, lorsqu'il s'interroge sur l'implantation de structures de médiation dans des quartiers défavorisés. Il y voit un risque de contrôle social exercé par la justice, une offre en matière de médiation lui permettant de prendre

pied dans ces quartiers où son influence est en difficulté<sup>2</sup>.

Améliorer les conditions de travail, par exemple, permet de faire progresser la productivité. Ainsi, un entrepreneur, sans vouloir remettre en cause son autorité sur ses subalternes, peut être tenté de leur proposer une embellie dans leurs relations sur le lieu de production, par exemple par une offre de médiation en cas de litiges. Une telle vision, forcément un peu réductrice, de la médiation (on peut être tenté d'y faire recours sans tenir compte du contexte et de manière non appropriée) pose problème, affirme Jacqueline Lurin, médiatrice à InterMéd Jonction. Ne comporte-t-elle pas un risque d'instrumentalisation de la médiation?

*Jean Grin*

<sup>1</sup> Les Critères retenus par l'ASM sont disponibles sur le site [www.mediations.ch](http://www.mediations.ch). Ce document comporte une douzaine de pages!

<sup>2</sup> Voir par exemple: Jean-Pierre Bonafé-Schmitt: La médiation pénale et de quartier, Lyon, Boutique de droit de Lyon, 13 pages, 1991.

#### **AsMéd-VD**

CP 2, 0848/833.948,  
[info-vd@mediation-de-voisinage.ch](mailto:info-vd@mediation-de-voisinage.ch)

#### **AsMéd-GE**

022/ 321 11 55  
[info-ge@mediation-de-voisinage.ch](mailto:info-ge@mediation-de-voisinage.ch)

— AsMéd Jonction

022/321.11.55

— InterMéd-Chêne

022/ 349.52.65

Un même site Internet pour les AsMéd vaudoise et genevoise:  
[www.mediation-de-voisinage.ch](http://www.mediation-de-voisinage.ch)

#### **MédiaNe**

032/ 725 18 18, [www.medialogue.ch](http://www.medialogue.ch)

## Agenda formation

### ▼ Formation à la résolution non-violente des conflits

#### NOUVEAU MODULE

##### — Négociation coopérative

10 décembre 2005

Une saine communication et une saine gestion des émotions permettent de transformer un conflit en une série de problèmes à résoudre par la négociation. Cette journée s'intéresse à ce dernier aspect. Comment collaborer avec son adversaire pour élaborer ensemble une solution gagnant-gagnant? Quelles conduites privilégier ou éviter? Comment surmonter les réticences de l'adversaire?

Avec Philippe Beck et François Beffa

#### MODULE RÉCENT

##### — Sortir des jeux de manipulation

19 novembre 2005

Des jeux de pouvoir et de manipulation s'installent parfois dans nos relations privées ou professionnelles: nous nous sentons sous l'emprise de l'autre, ou coincé-e-s dans un rôle de bourreau, de victime ou de sauveur. Nous chercherons à repérer ces mécanismes et à les désamorcer à partir d'attitudes assertives et non-violentes.

Pré-requis: avoir suivi au minimum deux autres modules du programme, ou équivalent.

Avec Fernand Veuthey et Marco Allenbach

#### LES CLASSIQUES

##### — Les émotions dans les conflits

8 octobre 2005

Avec Lucienne Erb et Chantal Varrin

##### — Mes attitudes face au conflit

4 novembre ou 5 novembre 2005

Avec Rolf Keller et Tania Allenbach-Stevanato

Lieux: Yverdon et Longirod (VD) pour les week-ends.

Tarifs: 140.- par journée et Fr. 280.- pour les week-ends (env. Fr. 70.- pour frais de pension). Fr. 100.- par jour et Fr. 200.- par week-end pour les membres du CENAC, de PBI et du MIR.

Informations et inscriptions: auprès de Lucienne Erb au 022/345.98.73 ou [www.non-violence.ch](http://www.non-violence.ch)

### ▼ A la découverte de son propre clown

12 et 13 novembre

Chacun et chacune abrite en lui un clown qui demande à être révélé. Loi des facéties des cirques, le clown est cette partie de nous qui prend du recul et qui dit, en toute simplicité, celui que nous sommes au plus profond. Emotions et rires sont au rendez-vous de ce week-end de développement personnel.

Animation: Abraham Cohen Solal

Lieu: St-Antoine (France)

Pédagogie 150€, Pension 44 €

Descriptif et inscriptions: AFORM, 0033/4/68.68.00.66, [www.developerso.com](http://www.developerso.com)

### ▼ Pour les femmes souffrant de comportements violents

Avez-vous... Des comportements incontrôlés et violents envers vos proches? La sensation d'être submergée par vos responsabilités quotidiennes et les attentes de vos proches? Le sentiment d'être isolée et de ne pas oser parler de ce qui se passe? L'impression d'être envahie par vos émotions? Une image négative de vous-même qui vous dévalorise? Suivi de la violence dans votre enfance ou dans votre vie d'adulte?

Voulez-vous... Cesser toute forme de violence destructrice et apprendre à mesurer votre colère? Retrouver l'estime de vous-même, être fière de vous? Comprendre ce qui se passe en vous et découvrir de nouvelles possibilités d'agir? Avoir des relations plus paisibles avec vous-même et votre entourage?

Vous souffrez de paroles ou de gestes agressifs, brusques et répétés à l'intérieur d'une relation de couple ou familiale, «Face à Face» vous propose soutien et groupe de thérapie.

Tarifs selon les revenus.

Information: Face à Face, CP 261, 1211 Genève 13, 078/811.911.7

### ▼ La CNV au service du couple De la confrontation à l'harmonie

Conférence de Jean-Philippe Faure

Lundi 24 octobre à 20h00, EMS Pré-de-la-Tour – 3, place Neuve à Pully (VD). Entrée Fr. 10.-.

### ▼ Communication NonViolente

#### Stage pour les acteurs de la santé

Du lundi 31 octobre (18h) au vendredi 4 novembre (16h)

Comment transformer les jeux de pouvoir en coopération au service de la santé?

Pré-requis: au moins 2 jours d'initiation à la CNV

Avec Anne Bourrit et Pascale Molho

Lieu: Villetrun, près de Vendôme (France)

Prix: Fr. 510.-

Renseignements et inscriptions: François Dussons, 0033/2/35.03.20.82, [francois.dussons@wanadoo.fr](mailto:francois.dussons@wanadoo.fr).

### ▼ Savoir gérer des conflits et sortir de la violence entre adultes

19-20 novembre

Un week-end pour aborder personnellement la thématique des conflits et de la violence à l'aide de la non-violence.

Avec Lionello Zanatta et Bruno Grünenfelder

Env. Fr. 150.- (Fr. 100.- pour étudiant-e-s) et Fr. 60.- pour la pension.

Village de la Paix à Broc (FR), 026/921.96.42, [info@friedensdorf.ch](mailto:info@friedensdorf.ch), [www.friedensdorf.ch](http://www.friedensdorf.ch)

## De la non-violence à... la violence

*Une trajectoire pleine d'engagement, de force et de sincérité.*

Lorsqu'on pose un regard derrière soi pour retracer les étapes d'un cheminement de vie, on a toujours la tendance à mettre dans la séquence de nos expériences une logique linéaire comme s'il y avait inmanquablement une cohérence d'ensemble. Bien que cette histoire de vie ait été construite par un seul individu, je pense que les choix personnels se posent comme alchimie d'un croisement de trajectoires, parfois à l'insu de notre conscience. Mes choix autour du thème de la non-violence, je ne saurais les départager des envols et des tempêtes qui m'ont construit tel que je suis à présent.

### Le choix de la non-violence, une trajectoire de vie

Dire que le thème de la non-violence a toujours été inscrit dans ma trajectoire de vie serait mentir. Une valeur se construit même si elle devait nous avoir été d'abord confiée par l'éducation. En ce qui me concerne, j'ai certes été violent, délinquant parfois, dans le sillage d'un parcours de fils d'immigrés. Mais c'est bien ce même bain sous-culturel qui m'a initié, sensibilisé à la différence, à l'injustice sociale, à l'insécurité et à la précarité. De là mes bases de construction professionnelle: d'abord instituteur (éduquer au partage et la solidarité), ensuite assistant social (aide au plus démunis, défense des intérêts), puis maintenant psychothérapeute (accompagnement à la guérison des souffrances intérieures). Mais je ne saurais pas comment expliquer le fait d'être arrivé à m'identifier et croire à la force de choix et comportements non-violents. Je pourrais situer un commencement dans ma peur de la violence. Un père autoritaire, des menaces de sanctions et châtements bien que presque jamais traduits en actes, le fait d'avoir été souvent battu par mes congénères à cause



*Lionello Zanatta lors de la dernière campagne d'affichage de la Permanence Service Civil de Fribourg*

de ma petite taille d'adolescent. Je le dis souvent, j'ai été d'abord non-violent par stratégie... voire par opportunisme.

Le véritable tournant je le situerais lors d'un stage au pénitencier La «Stampa» à Lugano. J'ai côtoyé pour la première fois ces idéalistes, objecteurs de conscience, qui expiaient leur péché au beau milieu de délinquants de toute sorte. Et ils n'étaient pas des plus aimés dans ce milieu car considérés trop cons pour se retrouver là dedans sans avoir au moins tenté un bon délit payant.

Quelques mois après, alors que j'avais regagné l'université, ils faisaient la grève de la faim en faveur d'un service civil qui, à l'époque, n'était qu'une expression blasphématoire. Cela m'a marqué, questionné et j'ai suivi leur appel transmis par la presse, celui d'écrire au président de la confédération alors Pierre Aubert, c'était en janvier 1987... Je l'ai fait avec ce senti-

ment inoubliable qu'en tant que petit citoyen j'avais aussi ma voix et que je pouvais tenter de la faire entendre: je situerais là ma véritable adhésion aux principes non-violents et à la cause civiliste.

### De l'objection de conscience au service civil

Côté cohérence, je ne crois pas avoir été un modèle, aujourd'hui non plus. A l'époque j'ai fait mon service militaire me souvenant bien tristement des conditions pénitentiaires des objecteurs que j'avais rencontrés. J'ai tenté un compromis

avec l'objection de l'arme et ce n'est finalement qu'avec l'entrée en vigueur du service civil en 1996 que j'ai pu arriver à l'accomplissement de mon processus de mise en acte: 4 mois plus tard je déposais ma demande de service civil alors qu'il me restait 26 jours de service militaire à accomplir. 10 ans pour trouver la voie à mon conflit de conscience...

J'ai alors commencé mon militantisme d'abord seul et autour de moi, puis en adhérant à la Permanence Service Civil de Fribourg. Avec mes collègues nous avons accompagné d'autres jeunes en quête de cohérence civiliste à l'aide principalement de simulations d'audition. Ce parcours solidaire et bénévolement engagé a été truffé de satisfactions et de quelques frustrations. Nous avons mené de front, avec une allure volontairement provocatrice, une campagne de promotion du ser-

vice civil lors du 5ème anniversaire qui s'est étendue à toute la Suisse romande grâce au CMLK, tenté l'élargissement associatif, trouvé quelques fonds, créé le site [www.civif.ch](http://www.civif.ch), mené une action d'affichage sensibilisatrice dans le canton de Fribourg (voir image) et, surtout, nous avons accompagné et préparé passablement de jeunes à franchir l'obstacle de la reconnaissance officielle de leur conflit de conscience en rapport à l'armée.

### **Accompagner les conflits interpersonnels**

Depuis, ma trajectoire m'a poussé de plus en plus vers les sources des conflits interpersonnels générateurs de possibles souffrances et je me suis formé à la psychothérapie. J'exerce en indépendant la Gestalt-thérapie (voir encadré), mais j'interviens aussi dans le cadre d'écoles, institutions et associations, le plus souvent sur des thèmes comme la gestion des conflits, la communication et... la violence. J'ai quitté les amis civilistes engagés pour me tourner aussi vers le côté sombre de la thématique: l'acte violent en lui-même. Depuis 4 ans j'œuvre en effet à un projet d'accompagnement d'auteurs-es de violence et finalement après passablement d'efforts, depuis

#### **EX-expression**

EX-expression est une structure fribourgeoise d'accompagnement et de prévention de la violence. Son intervention directe auprès des auteurs-es est offerte par des professionnels et vise un effet thérapeutique. Elle propose, dans un cadre défini à cet effet, une sortie possible du circuit répétitif de l'utilisation de la violence sous toutes ses formes. L'approche privilégiée est essentiellement d'ordre groupale précédée d'une préparation individuelle, mais

#### **La Gestalt-thérapie**

La Gestalt-thérapie est aujourd'hui un des courants majeurs de l'approche humaniste et existentielle. Son originalité est à la fois dans ses techniques et dans son objectif: élargir le champ de nos possibles, augmenter notre capacité d'adaptation à des êtres ou des environnements différents, restaurer notre liberté de choix. Elle développe le sens de la responsabilité et de l'autonomie, dans une perspective cohérente de l'être humain, en relation à un champ social, intégrant cinq dimensions principales: sensorielle, affective, intellectuelle, sociale et spirituelle. Elle intègre, de manière spécifique, un ensemble cohérent de techniques variées, verbales et non verbales, utilisant la parole, l'émotion, le rêve, l'imaginaire, la créativité, le mouvement et le corps.

l'année passée, nous avons enfin créé l'association «EX-expression» (voir encadré). Sa structure s'occupera très prochainement, pour commencer, de l'accompagnement d'un premier groupe d'hommes auteurs de violence. J'ouvre

elle ne néglige pas l'apport préventif par le biais de l'information.

Le dispositif vise les agresseurs (hommes et femmes) avec pour objectif principal l'induction d'un ordre différent dans leur vie et leur système de référence. L'intervention contribue par ce biais aussi à prévenir la récurrence et à exercer une protection des victimes.

Contact: EX-expression, CP 110, 1726 Farvagny, [www.ex-expression.ch](http://www.ex-expression.ch)

ainsi un nouveau chapitre personnel dans l'horizon de mes engagements qui me rapprochent d'avantage de l'humain convaincu que toute la valeur de la non-violence ne peut se limiter à une réponse à la violence, mais elle peut être aussi proposition et alternative auprès de ceux qui usent cette forme d'expression destructrice. Finalement, vous le comprenez bien, je n'ai pas quitté le monde civiliste et non-violent, j'ai juste tourné la médaille...

A vous qui poursuivez le chemin à travers le Centre pour l'action non-violente ou sous d'autres formes vont mes pensées les plus encourageantes, à mes amis civilistes fribourgeois toute ma reconnaissance pour ce que j'ai appris avec et grâce à eux.

*Lionello Zanatta\**

\* Lionello Zanatta, Route Neuve 9 bis, 1700 Fribourg, 079/768.70.07, site Internet: [www.lzanatta.ch](http://www.lzanatta.ch)

## Think different, but like Apple wants it to be

«Vous n'êtes pas comme tout le monde, vous êtes intelligent, cultivé et créatif. Vous sentez en vous le potentiel pour changer le monde. Si tel est votre désir profond, en utilisant nos ordinateurs vous pourrez réaliser vos desseins et arriver à vos fins».

Cette version imaginée pourrait être le message implicite derrière une campagne publicitaire lancée par Apple en 1997. Avant cette date, pour le grand public Apple appartenait au passé et Bill Gates avec Microsoft avait envahi le monde de l'informatique en incitant ses consommateurs

voient les choses différemment, qui ne respectent pas les règles, vous pouvez les admirer ou les désapprouver, les glorifier ou les dénigrer. Mais vous ne pouvez pas les ignorer, car ils changent les choses. Ils inventent, ils imaginent, ils explorent, ils créent, ils inspirent, ils font avancer l'humanité. Là où certains

mais éduqués, cultivés, qui désirent concrétiser des projets importants et qui aspirent à développer leur créativité latente. Apple est la réponse, car elle possède le support matériel nécessaire pour réaliser le rêve altruiste de ces consommateurs hors normes. Apple renforce l'identité des utilisateurs et les aide à se transformer en personnes capables de changer le monde. Apple devient ainsi le miroir de notre soi, il nous ressemble et nous connaît «comme s'il nous avait fait!» Dans cette campagne, entre d'autres, Gandhi est le leader de ce groupe hors du commun.

Apple, est-elle devenue une entreprise philanthropique arborant les valeurs aussi essentielles que la non-violence, la bienveillance, la compassion et le courage si chers à Gandhi? Frédéric Beigbeder (2000) écrit dans son best-seller critique sur la publicité: «La pub est devenue révisionniste: Gandhi vend les ordinateurs Apple! Tu te rends compte? Ce saint homme, qui refusait toute technologie, s'habillait en moine et marchait nu, le voici transformé en commercial informaticien!» (p.136)

Apple, comme toutes les autres entreprises, par la publicité cherche avant tout son profit personnel sous le couvert de personnages mondialement connus. Ces derniers ont pour finalité d'éveiller notre sensibilité à nos valeurs fondamentales. En conséquence, notre intérêt est dirigé vers le produit induisant, souvent malgré nous, l'éveil du désir. Le processus de consommation est ainsi mis en route.

### L'image de Gandhi pour toucher la masse ordinaire, la fidélisation de l'acheteur

Sous le couvert d'une éthique universelle, Apple œuvre pour ses propres intérêts contrairement à Gandhi, Martin Luther King ou le Dalaï Lama



Quelle est la différence entre un verger de pommes et la publicité d'Apple?

à toujours être à la pointe de la technologie. Apple à l'ombre de Microsoft avait perdu de son prestige et certaines personnes croyaient même qu'Apple avait été racheté. Pour revenir sur le devant de la scène, Apple a créé une alternative à cette informatique englobante de la pensée unique de Microsoft, en lançant une nouvelle campagne sur le thème «THINK DIFFERENT» qui met en avant des personnages mythiquement connus du XXe siècle tel que Gandhi, Martin Luther King, Einstein, le Dalaï-Lama, etc. Ces personnages apparaissent dans les spots publicitaires avec comme voix de fond: «les fous, les marginaux, les rebelles, les anticonformistes, les dissidents... tous ceux qui

ne voient que folie, nous voyons du génie. Car eux seuls qui sont assez fous pour penser qu'ils peuvent changer le monde, y parviennent».

Ce spot est repris mondialement avec quelques changements «mineurs» comme la pipe d'Einstein qui a été effacée en France pour ne pas entraver les lois anti-tabac. En Chine, le Dalaï-Lama a été discrètement effacé du spot pour ne pas heurter la sensibilité chinoise en matière de droit de l'homme au Tibet.

### Des valeurs fondamentales, comme la non-violence, détournées par Apple

Cette publicité a pour fonction d'éveiller l'intérêt des consommateurs ordinaires

dont les actions s'inscrivent dans une démarche qui se situe hors du prestige personnel. Gandhi est-il devenu un «commercial informaticien» selon les termes de Beigbeder. Historiquement, Gandhi grande figure indienne, adulée ou haïe, est un personnage qui a fait couler beaucoup d'encre, en référence aux nombreux livres qui ont été écrits sur lui, dont celui de Romain Rolland qui a contribué à répandre son image en Occident. Richard Attenborough en 1982 avec son film sur Gandhi a renforcé cette image. Il est vrai que Gandhi soignait son image pour défendre ses causes, mais l'image véhiculée, comme celle où il file du coton à un rouet, ne servait pas sa cause personnelle, mais celle d'une nation entière qui s'est finalement libérée du joug des Anglais en 1947 après de longues années de luttes non-violentes.

De ce fait, un des buts de la publicité est de séduire notre ego afin qu'il cède à la tentation de la consommation et de faire taire notre sens critique. Un Mac ne transformera pas un être ordinaire en un «Gandhi». Think different, mais pas trop, car si l'utilisateur se met à réfléchir il comprend l'absurdité de cette proposition et de l'effet pervers sous-jacent. Les êtres hors normes n'ont pas besoin de Mac pour changer le monde, leur véritable potentialité se trouve en eux et non dans une machine, mais ces êtres sortent du circuit de la consommation et ne renflouent pas les poches des entreprises. Rappelons que la publicité ne s'adresse pas aux «vrais» dissidents mais à la masse ordinaire.

En faisant recours à ces personnages, «la publicité (d'Apple) mystifie les consciences en mystifiant les marchandises pour leur donner une aura» (groupe Marcuse, p.87), car sans celui-ci les produits en eux-mêmes n'ont que très peu d'éclat. Par exemple, quelle est

la différence entre deux paires de baskets blanches? Rien, sauf si l'une s'appelle Nike et l'autre Adidas! La publicité cherche à travailler l'image de l'objet, car le produit en lui-même est bien souvent quelconque. Le consommateur non averti est sensible aux valeurs dégagées du produit, surtout si ces valeurs sont altruistes, car elles donnent bonne conscience. Ce type de démarche contribue à la fidélisation de l'acheteur qui peut aller jusqu'à aduler un produit. Dans sa compagnie, Apple cherchait vraisemblablement à re-séduire d'anciens utilisateurs en flattant leur ego en les désignant comme des utilisateurs spéciaux et à conquérir de nouveaux marchés toujours à l'affût de signes de reconnaissance particuliers.

### **Un cercle vicieux, des ségrégations sociales renforcées**

A ce jour, Apple, comme la plupart des autres entreprises, n'a pas remédié aux graves problèmes de ce monde comme la pauvreté, les conflits ou les guerres. Bien au contraire, Apple véhicule une image qui induit une ségrégation sociale entre ceux qui ont le pouvoir d'accéder aux nouvelles technologies de l'information et de la communication et les autres. Dans cette logique, la consommation a ici une signification sociale, les objets achetés sont investis symboliquement d'une représentation sociale, d'un rang social ou d'une appartenance socioculturelle. «J'achète pour me distinguer des autres». Dans cette logique, l'achat correspond à une volonté d'ascension sociale où le produit acquis illustre le rang social visé induisant une compétition souvent disproportionnée. Ainsi, selon Baudrillard, «on ne consomme jamais l'objet en soi (dans sa valeur d'usage) - on manipule toujours les objets (au sens le plus large) comme signes qui vous distinguent soit en vous

affiliant à votre groupe pris comme référence idéale, soit en vous démarquant de votre propre groupe par référence à un groupe de statut supérieur» (cité dans Marcuse, p.65). Cette compétition génère inévitablement des inégalités dans nos sociétés, mais aussi entre les pays riches et les pauvres.

Comme nous pouvons le comprendre, la publicité en général, que ce soit Apple ou les autres, induit insidieusement un besoin irrésistible d'acheter. Elle séduit sa cible par tous les moyens, mais ne cherche pas à apporter un support aux personnes concernées. Elle flatte les consommateurs pour mieux vendre, dans cet ordre d'idée Gandhi est récupéré à des fins commerciales et égoïstes et non pour le bien de l'humanité ou pour défendre les droits de l'homme. La publicité crée une discrimination sociale créant des attitudes entachées de violence et de compétition.

### **Glanées lors d'une balade dans un verger de pommes, jardin biologique de Neuchâtel**

- Si vous regardez la pomme d'Apple, vous remarquez qu'un morceau de celle-ci a été mangé comme dans le conte de Blanche-Neige et les sept nains: Après avoir croqué dans la pomme empoisonnée de sa belle-mère, jalouse de sa beauté, Blanche-Neige a sombré dans un profond sommeil. Apple serait-elle une entreprise jalouse de notre vraie nature essentielle?
- Turing, un des inventeurs de l'informatique moderne, s'est donné la mort en mangeant une pomme contenant de l'arsenic, car il était homosexuel, donc différent.

### Penser différemment, une perspective à renouveler

C'est là que nous avons une responsabilité en tant que citoyens d'un pays riche vis-à-vis de l'injustice qu'engendre la publicité chez nous comme ailleurs. La publicité abuse de nous d'une manière sournoise et perverse. Mais, *nous votons tous avec notre porte-monnaie*. Ainsi, chacun a son niveau peut faire fléchir la machinerie infernale de la publicité, complice indispensable de nos sociétés néolibérales. Il vaut mieux quelques gouttes dans un océan que d'accepter aveuglément les rouleaux compresseurs publicitaires. Quelque ce soit l'illusion vendue, nous serons toujours abusés d'une manière ou d'une autre, tôt ou tard à des niveaux différents.

Un des premiers pas à exécuter est de refuser la publicité comme quelque chose de normal ou de banal. Est-il normal lorsque nous nous promenons en ville, voire à la campagne, que nos yeux soient sans cesse accrochés par tel

ou tel produit? Non, il n'est pas normal que nos rues se transforment en un gigantesque musée publicitaire. Après cette première prise de conscience, nous pouvons également nous séparer de certains médias qui encombrant notre esprit, refuser les tonnes de papiers dans nos boîtes aux lettres et agir collectivement. Nous pouvons tous créer par notre attitude une *désobéissance civique antipublicitaire*, selon le terme utilisé par le Collectif antipub 72 pour la Décroissance de Mans (France). Des associations, comme l'Association Résistance à l'Agression Publicitaire (R.A.P) en France, agissent collectivement et concrètement en menant des campagnes anti-publicitaires dans les métros, les écoles, etc. En initiant ces campagnes, les manifestants touchent à un «patrimoine» jugé comme sacré qui n'est pas remis en cause par nos dirigeants.

Apple, comme toutes les autres entreprises, a encore beaucoup de che-

min à effectuer pour sortir de la logique de croissance actuelle prônée par notre économie soi-disant moderne et éclairée.

Imaginez pour terminer dans l'avenir «Think like Gandhi, use your old computer and all your potential to create an ethical World».

Sian Grand

#### Références sur le thème

- 99 francs = 14,99 euros, F. Beigbeder, Ed. Grasset, Paris, 2000.
- *De la misère humaine en milieu publicitaire: comment le monde se meurt de notre mode de vie*. Groupe Marcuse (Mouvement Autonome de Réflexion Critique à l'Usage des Survivants de l'Economie), Ed. La Découverte, Paris, 2004.
- L'Association Résistance à l'Agression Publicitaire avec leur site antipub.net.

## Alternatives

### ▼ Système d'Echange Local Lausannois (SELL)

Nouvelle association qui permet de pratiquer le troc multilatéral de services, de savoirs et d'objets. Echanges multiples au sein d'un réseau de personnes adhérentes. Pas d'argent mais des «billes» (unités d'échange virtuelles). Les offres et les demandes de chacun et chacune sont publiées dans un catalogue. Une charte et un règlement fixent les règles du jeu.

Contacts: Pour les quartiers sous gare, Zou Taboubi, 021/616.56.15 (le soir), zoutaboubi@cooperation.net – Bellevaux, Aline Giraudeau,

079/404.32.33 – Chailly, Daniel Béguin ou Jacqueline Menth, 021/653.16.14, beguin.daniel@bluewin.ch.

### ▼ Affaire TourneRêve

Quelques agricultrices et agriculteurs tentent de penser leur métier un peu différemment.

Ils rêvent de jeter des ponts entre citoyens des villes et citoyens des campagnes; de créer autour de l'alimentation un débat visant à tisser des liens organiques et non purement commerciaux entre consommateurs et producteurs. Ils osent croire qu'un autre monde est possible et qu'il existe une manière de

produire de la nourriture quotidienne à l'écart des conflits commerciaux qui agitent le marché, qu'il soit global ou lié à la grande distribution.

TourneRêve, c'est reconnaître les principes de la souveraineté alimentaire.

«L'Affaire TourneRêve» vous intéresse? Vous signez un premier contrat et donnez mandat à l'association de cultiver pour un assortiment de produits au prix de Fr. 170.- Ce qui vous donne droit à un panier d'aliments de base distribué en octobre et en novembre 2005.

Information: L'Affaire TourneRêve, CP 245, 1233 Bernex.

## Quelle est l'utilité de l'armée?

*Une intervention à l'occasion d'un débat sur les pays sans armée organisé par le Comité pour la spiritualité, les valeurs et la préoccupation globale, tenu pendant la Commission des Droits Humains en avril.*

En 1985 le *Groupe pour une Suisse sans Armée* a lancé une initiative pour l'abolition de l'armée. La question de l'utilité de l'armée a été posée. Le vote est intervenu en novembre 1989 après la chute du mur de Berlin. Le résultat a été étonnant: 35,6% des votants ont refusé l'armée. Ce n'était pas la majorité, mais une forte minorité ne voit plus l'utilité de l'armée en Suisse. La même question pourrait être posée dans beaucoup de pays qui ont encore une armée avec d'encore plus surprenantes réponses. En fait la population n'a rien à gagner de l'armée. C'est une source de peine, de dépenses inutiles et de temps de service sans aucune assurance de sécurité.

### Nourrir l'armée pour rester en place

L'armée est seulement utile aux gouvernements pour rester en place quand il y a un risque de soulèvement et pour s'affirmer pour faire face aux critiques des pays étrangers. Ils avancent la nécessité de défendre le pays et non pas pour attaquer d'autres pays. Mais souvent l'attaque est considérée comme la meilleure défense. Il n'y a pas d'autre utilité pour l'armée que de faire la guerre. La guerre est désastreuse pour la population. Elle provoque des destructions matérielles, des pertes de vies humaines: 80% des victimes de guerre sont des civils. La guerre crée des ressentiments contre les ennemis et un désir de vengeance.

L'armée est supposée prévenir les guerres. En fait elle promeut la guerre par son existence même. Quand un problème sérieux surgit entre deux pays pourquoi ne pas utiliser les moyens militaires à disposition? Clausewitz disait: la guerre est la poursuite de la politique par d'autres moyens. L'armée permet aux politiciens parvenus au pouvoir d'aller de l'avant dans la domination de leur propre peuple et dans l'exploita-

tion des autres peuples, de poursuivre des politiques impérialistes et capitalistes. La majorité n'a ainsi pas besoin de se préoccuper d'apaiser des conflits



*Caricature de Kurt Halbritter*

en comprenant les autres cultures, en manifestant leur solidarité envers des populations démunies, en entretenant des relations commerciales équitables, en partageant des ressources matérielles, intellectuelles et financières. Le pouvoir en place s'appuie sur l'armée pour maintenir sa position. Quand un conflit éclate, l'armée reste la solution. Évidemment personne ne veut utiliser l'armée. Elle n'est là que pour menacer. Mais à force de menacer on finit par l'utiliser.

### Pays riches, pays pauvres, même logique

Prenons quelques exemples. Le pays le plus riche du monde, les Etats-Unis, a une immense armée. Le gouvernement ne se préoccupe pas d'appliquer

les traités juridiques et commerciaux internationaux. Son but est l'intérêt du pays par l'exploitation et la domination dans le monde entier. Quand une difficulté surgit, l'armée est utilisée pour annihiler les ennemis de la nation. En Afrique, il y a des pays très pauvres. Les gouvernements ne se préoccupent pas de nourrir la population et d'éduquer le peuple. Leur premier souci est de s'enrichir eux-mêmes aussi vite que possible tant qu'ils sont au pouvoir. Pour cela ils s'assurent de la protection de l'armée pour diriger la population et maintenir sa subordination: si un rival apparaît et rassemble des opposants, la guerre civile éclate. Qu'en est-il des pays de classe moyenne sur le plan des richesses? Les gouvernements ont aussi des armées à disposition. Ils affirment que c'est pour établir un équilibre des forces en vue de maintenir la compétition. Cet équilibre est instable et l'histoire a prouvé maintes fois que cet équilibre peut être rompu, entraînant parfois le monde entier dans la guerre. Ils feraient mieux de chercher un équilibre stable par la coopération économique.

L'abolition des armées obligerait les gouvernements à rechercher surtout la coopération entre pays, à respecter les engagements pris envers l'étranger et à respecter la population du pays. Les gouvernements ne renonceraient pas d'eux-mêmes et la population devra imposer cette abolition, car elle souffre en premier lieu et désire vivre en paix.

*Michel Monod  
Membre du GSsA*

## Constitution européenne: un outil de paix?

*L'Europe se veut œuvre de paix. Le succès rencontré démontre que les moyens choisis étaient adéquats. Au moment de se doter d'une constitution, l'Europe dispose-t-elle d'une vision aussi vaste que celle de ses fondateurs?*

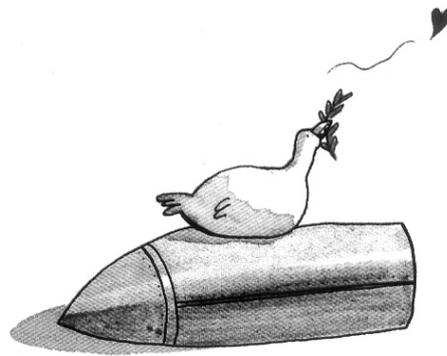
La création en 1951 des premières «communautés européennes», celle du charbon et de l'acier, celle de l'énergie atomique, était déjà un trait de génie. Réunir ces trois industries, les rendre transparentes et économiquement liées était une façon sûre de prévenir et désamorcer tout conflit militaire en rendant impossible le développement de toute industrie de guerre. En 1957, la création de la Communauté européenne proprement dite, marque l'avènement d'un nouveau système politique dont les conséquences vont se faire sentir encore longtemps. En effet, l'association d'États en une entité supranationale aux pouvoirs limités est le premier modèle de confédération dans lequel l'organe central ne prend pas, finalement, la primeur sur les divers composants<sup>1</sup>. Cet équilibre entre le centre et les parties explique en partie pourquoi l'Union n'a cessé d'attirer de nouveaux membres: les États qui la rejoignent préservent leur souveraineté et leur identité nationales tout en bénéficiant des synergies du tout.

### Le processus européen et la paix

Si la construction européenne a effectivement contribué à la stabilité et à la prospérité en Europe, elle a aussi été confrontée à divers problèmes qui l'ont éloignée de l'idéal de paix qui est pourtant rappelé dans les préambules de tous les traités, puis dans le texte même de la constitution proposée<sup>2</sup>.

La Communauté européenne a d'abord été une union économique. Et si ses politiques de développement intègrent la réduction de la pauvreté et – un peu – la prévention des conflits<sup>3</sup>, force est de constater que l'Europe peut faire encore beaucoup pour réduire les fossés et les inconvénients causés par la mondialisation. De plus, si son déficit démocratique se comble progressive-

ment, l'Europe ne répond encore que partiellement aux attentes citoyennes de la population. Et finalement, la relation ambiguë avec les États-Unis d'Amérique n'a jamais permis le développement d'un nouveau type de grande puissance, orientée justement, principalement ou exclusivement, vers la promotion de la paix.



Caricature de Jean-Vincent Sénac

### Le texte de la Constitution et la paix

Hormis les dispositions assez symboliques du préambule et du but de l'Union, les principales dispositions concernant les questions de paix et de sécurité sont les suivantes:

— L'article I-16 définit les compétences de l'Union pour «la politique étrangère et de sécurité commune». L'étendue de cette compétence est en constante augmentation depuis le début des années 1990, et cela alors même qu'une ligne politique n'a jamais été définie. Il faut dire que la tâche est ardue, tant l'Union fait preuve de diversité à cet égard. Des puissances nucléaires aux micro-États, des neutres aux membres de l'OTAN, en passant par l'Eurocorps<sup>4</sup> et la présence au Conseil de Sécurité, le spectre des approches de la sécurité est vaste. Cela pourrait être la source d'idées

originales en la matière, c'est peut-être un espoir, mais comme nous le verrons, c'est encore loin d'être original et créateur de paix.

- L'Article I-28 établit un ministre des affaires étrangères. Seul membre de la commission à portefeuille fixe, vice-président de celle-ci, il sera à la fois ministre, super diplomate et super général. Il aura de plus la tâche de veiller à ce que les États membres respectent et coordonnent les engagements de la politique commune.
- Les articles I-40, I-41 et les articles III-292 à III-313 définissent en détail la politique étrangère et la politique de défense commune. Les principes sont les suivants:

Les États membres sont solidaires au cas où l'un d'entre eux serait attaqué. Si elle peut paraître évidente, cette disposition nouvelle n'en transforme pas moins, juridiquement, l'Union européenne en une alliance militaire. Bien que la neutralité de certains États membres ne soit pas mentionnée textuellement, elle est préservée par une périphrase<sup>5</sup>.

Le principe souffre plusieurs exceptions, mais les décisions dans ces domaines devront se prendre à l'unanimité des États-membres. On espère que cela sera une source de dialogue et de créativité en faveur de solutions nouvelles au service de la paix (I-40.6, I-41.4).

L'Union se dote de «capacités opérationnelles civiles et militaires». Dit autrement, l'Union – selon ce projet – se dotera d'une armée! En l'état actuel, celle-ci servira en dehors de l'Union pour des missions en conformité avec la charte de l'ONU (I-41.1 et 3). Mais l'Union se dotera aussi d'une «politique de défense commune», encore à venir et le rôle des «capacités opérationnelles» de celle-ci reste indéfini<sup>6</sup>.

Les Etats membres s'engagent à «améliorer progressivement leurs capacités militaires»

(I-41.3). Deux questions d'emblée se posent:

1. Pourquoi les «capacités militaires» doivent-elles être améliorées, mais pas les «capacités civiles»? Lesquelles sont pourtant mentionnées dans le même article, et cela alors même que l'on sait combien les solutions civiles mènent à des solutions plus humaines et moins coûteuses que les solutions militaires.
2. Le projet de Constitution européenne souhaite renforcer les capacités militaires de l'Union, mais contre quels ennemis? Si l'Europe appelle à la paix, si sans conteste elle devient une nouvelle grande puissance, quel genre de puissance souhaite-t-elle être? L'option du tout militaire ici proposée n'est de loin pas convaincante.

L'Union se doterait d'une «agence européenne de défense», dont le rôle, décrit en détail, consistera principalement à vérifier et à doter, si besoin est, l'Europe et ses pays membres des armements les plus performants (I-41.3).

Quant au Parlement européen, même si le «ministre des affaires étrangères doit dûment prendre en compte ses vues» (III-304) et s'il doit être «consulté» et «tenu informé» sur «les principaux aspects et les choix fondamentaux de la politique de sécurité et de défense

commune», il n'a en fait qu'un pouvoir de contrôle très limité sur les choix politiques et sur l'appareil militaire dont la communauté entend se doter (I-40.8 et I-41.8). A cet égard, le déficit démocratique se perpétue, ou même s'aggrave.

### Conclusion

Il est peu probable que l'Union européenne nous prépare une dictature militaire. Néanmoins, le projet de constitution, en ce qui concerne la sécurité, est un projet nettement militariste. Ce sentiment est renforcé par l'absence – si ce n'est par quelques allusions – de tout développement concret sur ce que pourraient et devraient être les politiques de paix de l'Union européenne.

En ce sens, le projet doit être revu et complété. On pourrait à cet égard souhaiter que les pays neutres et les pays membres du réseau de la sécurité humaine aient plus d'influence<sup>7</sup>. Mieux on pourrait souhaiter que le projet de constitution soit réorienté vers plus d'humanisme et qu'il prenne mieux en compte le rôle de la paix pour le développement harmonieux de toute l'humanité. Les Etats-Unis ne pourront porter indéfiniment et à bout de bras leur pseudo leadership. La Chine et la Russie montent ou remonteront en puissance. Le rôle que peut et doit tenir l'Europe, en tant que «médiateur universel» peut-être, mais aussi en tant que gardienne, pour une large part, d'un monde pluraliste et respectueux

des droits de l'homme, est essentiel. On aurait pu attendre d'un texte aussi fondamental qu'une constitution qu'il ait plus d'ampleur, de vision à long terme, qu'il porte mieux les légitimes espoirs de paix de l'humanité.

L'Europe a su et a pu se créer un espace de paix exceptionnel. Il est temps qu'elle apprenne à le partager!

*Christophe Barbey*

<sup>1</sup> Toutes les «Confédérations» connues de l'histoire (la Suisse, les USA, etc.) ont fini par voir émerger un État central, et donc par devenir des «Fédérations».

<sup>2</sup> Article I-3 «Les objectifs de l'Union: 1. L'Union a pour but de promouvoir la paix, ses valeurs et le bien-être de ses peuples (...).».

<sup>3</sup> Art. III-292 But de la politique étrangère et de sécurité commune: «2.c) de préserver la paix, de prévenir les conflits et de renforcer la sécurité internationale, conformément aux buts et aux principes de la charte des Nations Unies (...).».

<sup>4</sup> Corps militaire supranational au service de l'Union ou de l'OTAN. <http://www.euro-corps.org/site/index.php?language=fr&content=home>.

<sup>5</sup> Art. I-41.7. A ce jour (18.7.05) et parmi les neutres, l'Autriche l'a ratifié. L'Irlande, la Suède et la Finlande ont encore à le faire.

<sup>6</sup> L'utilisation des termes «politique étrangère et de défense commune» qui existe, et «politique de défense commune», à créer, est pour le moins déplorable car source de confusion.

<sup>7</sup> <http://www.humansecuritynetwork.org/> (Grèce, Pays-Bas, Autriche).

## Bilan en bref

### ▼ Irak: échec des néoconservateurs

Les néoconservateurs américains, fervents adeptes de l'unilatéralisme, connaissent mal la réalité historique des

interventions militaires de leur pays. En mai 2003, deux chercheurs de *Carnegie Endowment for International Peace*, un centre de recherche américain, ont relevé que depuis 1900, sur 200 interventions armées des Etats-Unis, 16 seulement ont débouché sur la recons-

truction d'un Etat. Sur 16 interventions, 12 ont été menées unilatéralement. Dans ces 12 cas, aucune n'était encore une démocratie 10 ans plus tard.

*Extrait de Les Nouvelles du GRIP, 1/04.*

*Voir Les Etats-Unis à contre-courant, Grip-Complexe, Bruxelles, mars 2004*

## Peace Watch Switzerland au Guatemala

*Témoignage d'un accompagnement non-violent dans un pays en quête de paix.*

**E**n février 2005, je suis partie au Guatemala pour trois mois dans le cadre d'une mission d'observation des droits humains de *Peace Watch*

ment à adopter dans une situation difficile... bref une formation très poussée. C'est aussi une occasion de connaître d'autres volontaires venus de toute la

tous groupés dans leur petite cuisine, éclairés seulement par la lueur d'une bougie.

Mais quelle est notre mission au juste? L'observateur visite les témoins et offre avant tout une présence protectrice, mais il ne peut prendre part à aucune manifestation ou conflit. Il permet aux populations de mener leur lutte plus sereinement en leur procurant un sentiment de sécurité, car cette présence étant un signe de la solidarité internationale avec ce qui se passe au Guatemala, tout incident serait immédiatement rapporté.

Malheureusement, la violence est toujours d'actualité au Guatemala, sous une forme ou une autre. D'une part, l'impunité demeure, il n'y a pas de réelle volonté politique de faire juger les cas de génocide du passé. D'autre part, les actes d'agression contre des organisations de droits de l'homme et des représentants de la justice se multiplient, restant pour la plupart impunis. A cela s'ajoute une criminalité ordinaire élevée, des gangs qui n'en finissent pas de faire des morts aux quatre coins du pays... A quand une vraie paix pour le peuple guatémaltèque?

*Alicia Pary*



*Switzerland*. J'y ai trouvé un pays confronté à la violence, avec une population courageuse, animée d'un immense désir de justice et de paix.

36 ans de guerre civile ont laissé de lourdes séquelles au Guatemala. Les plus touchées ont été les communautés indigènes du pays, décimées par les massacres de l'armée gouvernementale au début des années 80. Depuis 1997, les survivants des massacres et leurs descendants se sont regroupés en association et, aidés par une ONG locale, luttent contre l'impunité, pour que ces cas soient portés devant la justice. Ces témoins bénéficient d'un accompagnement international.

### Se former, s'acclimater

Chaque volontaire de *Peace Watch* prend part à trois week-ends de formation obligatoires, afin de se préparer à sa future mission le mieux possible. Au menu: situation politique et sociale du pays, rôle de l'observateur, motivations personnelles, jeux de rôle, comporte-

Suisse et de passer un bon moment ensemble.

Une fois dans la capitale, nous avons reçu une formation complémentaire d'une semaine donnée par le partenaire local, ce qui nous a permis de recevoir les informations les plus récentes sur la situation du pays. Cette première semaine nous permet de nous acclimater, et de nous organiser pour notre premier engagement dans les communautés.

### Découvrir, participer

Nous voyageons toujours à deux ou trois. Je suis partie pour l'ouest du pays, près de la frontière mexicaine, dans une région très pauvre, mais magnifique. L'arrivée dans ma première communauté restera à jamais gravée en moi. Après deux heures d'une marche sac au dos dans un paysage à couper le souffle, nous nous sommes retrouvés dans un village au cœur des montagnes, à manger une soupe et des tortillas bien chaudes à la table de la famille d'accueil,

### L'organisation en bref

Sur demande des populations locales, *Peace Watch Switzerland*, envoie des observateurs-trices des droits humains dans des régions de conflits pour des engagements de courte durée (2-3 mois). Ils-elles jouent un rôle très important parmi les différents efforts entrepris dans le domaine de la promotion de la paix.

Contact: 078/879.23.61  
infosuisseromande@peacewatch.ch  
www.peacewatch.ch

## A notre Centre de documentation

*Propositions de lecture pour la rentrée.*

### ▼ Eduquer sans punitions ni récompenses

Jean-Philippe Faure, Ed. Jouvence, 2005, 95 p. (Cote 370.19 FAU)



L'auteur, formateur en Communication Non Violente, en collaboration avec Céline Girardet, de *L'empathie, le pouvoir de l'accueil* (Editions Jouvence), nous offre ses réflexions en matière d'éducation. Son dernier livre en est une approche globale.

Facile d'accès et pratique, ce livre commence par le constat que trop souvent l'éducation nous apprend à oublier la relation à soi-même, à renier nos ressentis, à délaissier notre corps.

Il rappelle que l'outil privilégié d'une pédagogie non-directive est la parole pour autant qu'elle jouisse d'une considération particulière et qu'elle renforce le sens de notre responsabilité à chacun. Il nous montre également l'importance de se responsabiliser par rapport à nos besoins et à se montrer authentique en respectant ce que nous éprouvons; à adopter ainsi une attitude claire, ferme pour soi et ouvert à l'autre.

Il nous parle de pédagogie de l'élan qui se nourrit de l'apprentissage et du respect des besoins mutuels tant des élèves que des enseignants plutôt que de l'application d'objectifs étagés. Ceci pour mieux se réappro-

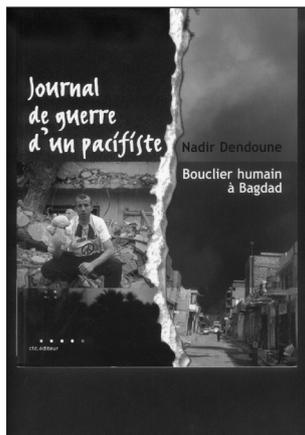
prier la conscience du moment présent, l'enthousiasme et la joie d'apprendre.

J'ai aussi apprécié son invitation à développer notre sensibilité à observer, à acquérir un rapport rigoureux avec la réalité en évitant les évaluations. Le maintien d'un rapport sensoriel au monde nous amènerait à désapprendre à trop penser nos relations, ou serait-ce les panser?

*Lucienne Erb*

### ▼ Journal de guerre d'un pacifiste

*Bouclier humain à Bagdad*, Nadir Dendoune, CFD-éditeur, 2004, 99 p. (Cote 956.7 DEN)



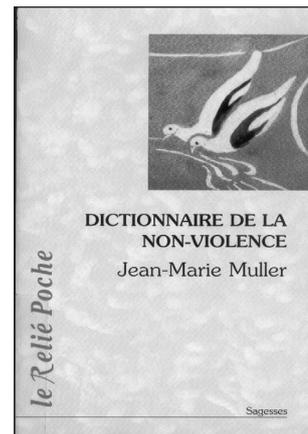
Durant trois semaines au printemps 2003, ce «berger berbère» aux trois passeports a passé ses nuits avec d'autres boucliers humains dans une usine de traitement d'eau. Son témoignage est sobre, authentique, touchant, drôle parfois, il ne cache ni les ambiguïtés ni les doutes. Il est accompagné de nombreuses photographies et d'un rappel de la chronologie de la guerre.

Dans une boutique où des enfants achètent des bonbons: «Les petites filles avaient des yeux tellement bleus qu'on aurait pu se baigner dedans.» Ce livre nous apprend ce que le mot «pacifiste» peut signifier.

*Michel Mégard*

### ▼ Dictionnaire de la non-violence

Jean-Marie Muller, Ed. du Relié, 2005, 407 p. (Cote 322.6 MUL)



Un «pavé» à feuilleter en suivant les liens proposés d'un article à l'autre. Parfois un peu sec puisque le choix a été fait, pour ne pas alourdir, de renoncer aux exemples et aux citations. Ce livre est cependant un magnifique outil. Les distinctions faites entre sanction et punition, entre faute et erreur, parmi d'autres, sont bien utiles.

Jean-Marie Muller a l'art de la formule: de nombreuses «petites phrases» sont des trésors de concision et facilitent la mémorisation, si ce n'est la prise de conscience!

«L'éducation à la non-violence commence par la non-violence de l'éducation».

«En devenant libre à l'égard de la mort, l'homme devient libre à l'égard de la vie; en maîtrisant l'angoisse de la mort, il acquiert la liberté de la non-violence».

«L'incivilité est la conséquence d'une privation de citoyenneté».

Dans l'ensemble, Jean-Marie Muller nous rappelle la liberté dont nous sommes tous porteurs, la possibilité de faire des choix et la nécessité de décider.

Alain Refalo (Centre de ressources sur la non-violence de Midi-Pyré-

nées <www.non-violence-mp.org>) dit de ce livre:

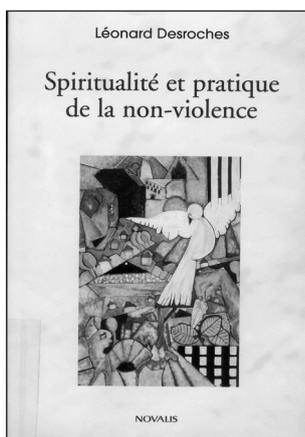
«(Ce) qui frappe immédiatement à la lecture de tous ces articles, c'est leur convergence pour **conjuguer de façon réaliste l'exigence morale et l'attitude responsable**. Philosophie et stratégie, pensée et action sont intimement liées et cette articulation féconde demeure en filigrane de tous les articles de ce dictionnaire (...)

Jean-Marie Muller signe ici son ouvrage le plus abouti sur la non-violence. C'est d'ores et déjà **l'ouvrage de référence, le socle à partir duquel les débats sur la non-violence peuvent désormais se construire dans la clarté**.

Michel Mégard

#### ▼ Spiritualité et pratique de la non-violence

Léonard Desroches, Novalis, 2004, 248 p. (Cote 322.6 DES)



Ce canadien plâtrier de métier nous livre «à la fois un itinéraire, un réquisitoire et une pédagogie» (avant-propos). Dans la ligne du MIR et en particulier de Hildegard Goss-Mayr, ce militant et conférencier partage de nombreuses anecdotes et cite des exemples extrêmement divers. Ce qui rend la lecture agréable car la «théorie» n'est

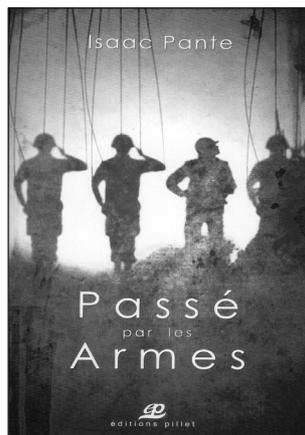
jamais détachée de la «pratique». De nombreux thèmes sont abordés: la peur, la colère, la prière, la guerre, la culture, le travail, la sexualité, l'obéissance, la communauté ...

Dans sa conclusion, il écrit: «Quand la communauté chrétienne se guérira de son hétérophobie, se libérera du terrible fardeau du militarisme d'État (...), elle deviendra plus joyeuse et plus attirante».

Michel Mégard

#### ▼ Passé par les armes

Témoignage, Isaac Pante, Ed. Pillet, 2005, 158 p. (Cote 355.I PAN)



«Il n'y a pas eu de morts lors de l'école de recrues de l'été 2001 à la caserne de Monte Ceneri. Il n'y a eu que des survivants». C'est par ces lignes que commence le récit du jeune Valaisan Isaac Pante, étudiant en philosophie à l'université de Lausanne. Un témoignage vivant, d'un style plaisant, sur cette vaste entreprise de «bizutage national» qu'est en fait une école de recrues, dans le cadre d'une armée devenue obsolète. Passé par les armes ne raconte rien de franchement odieux, violent ou spectaculaire: nous ne sommes pas chez les Marines, et l'auteur n'était pas antimilitariste au départ. Mais il montre avec finesse l'absurdité des exercices et

des inspections, la bêtise et la méchanceté des gradés, les petites souffrances et les petites humiliations quotidiennes. Il démystifie aussi la prétendue camaraderie de ces rituels collectifs masculins, met en évidence les conditionnements qui visent à produire non des citoyens responsables et dynamiques, mais des individus dociles, conformistes. Un petit livre de révolte et de sagesse, non dénué d'humour, qui invite à une réflexion sur les formes discrètes, ordinaires, de la violence.

Roger Gaillard

#### NON-VIOLENCE

▼ *Quelle éthique après le 11 septembre? Actes de la journée d'étude organisée par la Fondation Ostad Elahi, (10 septembre 2002), L'Harmattan, 2003, 153 p. (Cote 170 QUE) – Dont un article de Jean-Marie Muller: Vers une culture de non-violence*

▼ *De la violence à la plénitude: Programme en dix rencontres d'initiation à la spiritualité et à la pratique de la non-violence active, Ken Butingan, Centre franciscain de formation à la non-violence Pace e Bene, 2001, 185 p. (Cote 370.114 BUT) – Textes et partages proposés à des groupes chrétiens*

#### Contacts:

- Catalogue consultable sur le web
- Inscription aux listes de nouveauté: [www.non-violence.ch](http://www.non-violence.ch)
- Réponses à vos questions: [documentation@non-violence.ch](mailto:documentation@non-violence.ch)
- Attention: Les documents déposés à la bibliothèque de La Chaux-de-Fonds (BVCF) ne seront accessibles qu'en décembre 2005

▼ *La non-violence, une aventure collective*, Guillaume Gamblin, Alternatives non-violentes, No 134, mars 2005, p. 1-50 (Cote 322.6 GAM) – Les mouvements de paix en France



#### OBJECTION DE CONSCIENCE

▼ *The right to conscientious objection in Europe: A review of the current situation*, Quaker Council for European Affairs (QCEA), 2005, XV + 77 p. (Cote BR 2006)

#### PACIFISME

▼ *Bouclier humain*, scénario Xavier Bétaucourt, Amara Sellali; dessins Dominique Hennebaut, Bamboo éditions, 2005, 48 p. (Cote 956.7 BET) – Tome 2: Dommages collatéraux

▼ *1000 femmes pour le prix Nobel de la paix 2005* (Cote D.A.575) – **Nouveau dossier**

▼ *Panzerknacker: Soldatenzeitung der Gruppe für eine Schweiz ohne Armee* GSoA, 2005, 8 p. (Cote BR 2005)

▼ *Die UNO vor der grossen Reform: Kollektive Sicherheit im 21. Jahrhundert: Veränderung und Weiterentwicklung nach 60 Jahren*, Schweizerisches Friedensrat, 2005, 28 p. (Cote BR 2004)

▼ *How Freedom Is Won: From Civic Resistance to Durable Democracy*, by Adrian Karatnycky and Peter Ackerman, Freedom House, 2005, 15+4+2+34+6+3 pages (Cote BR 2001)

▼ *«Let Their Lives Speak»: History and Biography Project*, 2005, 72 p. (Cote 289.6 LET) – Ressources sur les quakers suisses

#### FEMMES // HOMMES

▼ *Femmes sous emprise: Les ressorts de la violence dans le couple*, Marie-France Hirigoyen, Oh! Editions, 2005, 299 p. (Cote 158.2 HIR)

#### VIVRE ENSEMBLE

▼ *Pratiques de la décroissance*, Camille Madelain, Institut universitaire d'études du développement (iuéd), 2005, 96 p. (Cote 301.2 MAD) – Visites en Ariège et dans les Alpes-de-Haute-Provence

#### MÉDIATION

▼ *Rapport final d'évaluation du projet intercantonal «Développer une culture de la médiation dans l'école»*, Sylvie Leuenberger Zanetta, Institut de Recherche et de Documentation Pédagogique (IRDP), 2003, 85 p. (Cote BR 2003)

▼ *Médiation civile en Suisse: nouvelle législation à Genève*, Groupement suisse des magistrats pour la médiation et la conciliation (GEMME-Suisse), 2005, 205 p. (Cote 347 MED)

▼ *L'évaluation de l'activité de médiation de quartier*, Jean-Pierre Bonafé-Schmitt, 36 p. In: «Esprit critique», revue internationale de sociologie et de sciences sociales, été 2004 - Vol.06, No.03 (Cote BR 2008)

## Qu'en est-il?

*Retour sur nos expositions.*

#### ▼ Un poing c'est tout?

Créée en mai 2000 à l'occasion de l'Année Internationale de la Paix, l'exposition «Un poing, c'est tout?» a été présentée jusqu'au printemps 2003 dans dix espaces de Suisse romande. Elle a ensuite poursuivi sa tournée en automne 2003 jusqu'en mars 2005 en Belgique. Grâce à la Maison de la Laïcité de La Louvière, puis du Groupe de recherche et d'information sur la paix et la sécurité (GRIP), l'exposition a été accueillie à sept reprises, notamment par le Musée royal d'art et d'histoire à Bruxelles. Les textes ont été complétés d'une traduction en flamand, obligatoire dans les musées d'Etat.

Après une tournée de 5 ans, cette exposition n'est plus disponible. Il est actuellement question pour le CENAC de rafraîchir ou de développer certaines parties interactives de l'exposition.

#### ▼ Hérisson, paillason et compagnie, aussi disponible sous forme de set

Depuis mars 2004, le kit «Hérisson, paillason et compagnie» n'a cessé de voyager d'un établissement à l'autre dans les cantons de Vaud, Genève, Neuchâtel, Fribourg, Jura et Valais. Le thème, le tarif de location (Fr. 150.-/semaine) et la facilité de transport et de montage ont suscité l'engouement des enseignantes, des médiatrices et des infirmières scolaires. Quant aux rares Centres de loisirs qui ont emprunté le kit, la satisfaction était aussi probante.

Grâce à des articles de presse et au bouche-à-oreille, les demandes de réservation ont afflué à tel point que le CENAC n'a pas pu toutes les honorer ni en 2004, ni en 2005. La circulation du kit perdurera ainsi probablement en 2006. Un grand succès donc pour ce kit d'incitation à la non-violence, désormais disponible sous forme de set à notre service de prêt (Fr. 50.-/mois).

## En bref

Quelques clins d'oeil. Envoyez-nous vous aussi vos brèves, coups de gueule et autres illustrations humoristiques!

### ▼ Quel développement?

La guerre que livrent les Etats-Unis aux pays du Moyen-Orient est la conséquence directe du développement incontrôlé des industries qui consomment le pétrole. Mais d'autres ressources vont aussi mener à des guerres. L'eau commence à manquer sérieusement, le sol n'est pas extensible, les populations de poissons dans la mer diminuent rapidement. Bref, le développement mène à la guerre. Guerre et développement sont presque synonymes. C'est une guerre totale contre la biosphère d'abord, qui aboutit nécessairement à des guerres entre les humains. Pour éviter la guerre, il semble bien qu'il n'y ait pas d'autre issue que de revenir à des sociétés de subsistance vivant sur des biens communs (droits d'usage au lieu de propriété privée).

*Extrait d'une lettre de lecteur de Pierre Lehmann, Le Courrier, 3.5.05*

### ▼ L'emploi à tout prix, une approche fataliste

En Suisse, le secteur de la défense doit supprimer 2'300 postes de travail d'ici à 2010. Etonnant alors que, jusqu'ici, les milieux économiques avaient toujours défendu la nécessité de maintenir les emplois militaires à tout prix! Une même perspective pour les emplois liés au nucléaire sera-t-elle aussi un jour d'actualité? Que les luttes anti-militaires et anti-nucléaires se poursuivent. Même si des emplois devaient disparaître, il continuera à exister suffisamment de travail pour tous et toutes. C'est en effet davantage la question de la répartition du travail rémunéré qui se pose et de celle des emplois respectueux de la vie humaine et de l'environnement.

### ▼ Agir à visage découvert

Dans le contexte de l'affaiblissement de la démocratie face au pouvoir écono-

mique, la désobéissance civique est plus que jamais nécessaire. On voit rarement des terroristes agir à visage découvert et accepter de passer en jugement. Le terrorisme est par essence secret. Il ne débouche pas sur une action de masse, pas plus qu'il ne vise à un approfondissement de la démocratie. Tout le contraire de la désobéissance civique.

L'adversaire est devenu très abstrait, presque insaisissable. Cela nécessite de réfléchir à de nouvelles formes d'actions.

*Extraits de «José Bové: J'ai toujours agi à visage découvert», propos recueillis par Simon Petite, Le Courrier, 16.11.04*

### ▼ Pour marquer vos actions

La boutique du Mouvement de la paix vous propose de nombreux produits pour agrémenter et colorer vos initiatives à venir: <http://www.mvtpaix.org/boutique/boutique.php>.



## Pour nous aider à promouvoir la non-violence

- ☛ Pour contribuer à faire entendre une voix autre que le langage de la violence.
- ☛ Pour soutenir nos différentes activités: Centre de documentation, expositions, soutien aux objecteurs, promotion du service civil volontaire de paix, interventions dans les écoles, campagnes d'information et de débat, vulgarisation...
- ☛ Pour maintenir un espace d'échanges et d'actions en faveur d'une culture de non-violence.

- Je souscris au CENAC à hauteur de Fr. .... par mois. Merci de me transmettre ..... bulletins de versement\*.
- J'offre un abonnement d'une année à «Terres Civiles», à: .....
- Je verse prochainement un don de Fr. ....\*
- Je peux vous donner un coup de main. Merci de me contacter.

Vos références:

\*Le CENAC est reconnu d'utilité publique.  
Tout don est ainsi déductible des impôts

